
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51544

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

frommen, asketisch beeinflussten Sohn gelangt. Daß der Papst in diesem Konzept eines christlichen Reiches keinen Platz hatte, deutet nicht auf einen Melchisedek an der Spitze des fränkischen Imperiums, sondern zeigt eine politisch verständliche Selbstbeschränkung des fränkischen Klerus, wobei die Idee vom »Novus Israel« mit sehr weltlichen Ambitionen zusammenfiel.

Ein aufschlußreiches Kapitel widmet Wallace-Hadrill der Haltung der fränkischen Kirche gegenüber den Juden. Der Begriff des auserwählten Volkes und die Gemeinsamkeit des Alten Testaments erschwerte eine Auseinandersetzung mit ihnen. Diese Schwachstellen christlicher Argumentation nutzten die Juden oft zu einer erstaunlichen Aggressivität, so daß vor allem in Südgallien eine Kampf Stimmung zwischen beiden Religionen herrschte. In den Beziehungen zu den Juden zeitigten jedoch die theoretischen Konzepte der christlichen Exegeten keine praktische Wirkung. Karl d. Gr. konnte sich David nennen, ohne daß ihm je in den Sinn gekommen wäre, »a new kind of Jew« zu sein. Das Israel des Alten Bundes blieb nur Symbol, Exemplum und wurde so der Vorstellung von einer ethnischen Realität entrückt.

Kurz hingewiesen werden soll noch auf die Interpretation der theologischen Situation des jungen fränkischen Christentums. In Alkuin und Theodulf von Orléans werden die extremen Positionen aufgezeigt. Zu bewähren hatte sich die Reichstheologie im Adoptianismus-Streit, in dem einer nüchternen, ziemlich einfachen Argumentation der Vorzug vor einer viel fortgeschritteneren, subtileren Denkweise eingeräumt wurde. Der Verfasser zeigt dabei, welche kirchenpolitischen Gefahren in dieser doch eigentlich christologischen Problematik verborgen waren.

Ein Werk über die fränkische Kirche in dieser Form hat es bisher nicht gegeben. Es wäre billig zu behaupten, Wallace-Hadrill ziehe damit die Summe jahrzehntelanger Forschungen. Es ist auch viel mehr als eine thematisch konzentrierte Auseinandersetzung mit Quellen und Literatur. Der Verfasser hat uns ein Buch an die Hand gegeben, in dem Analyse und Reflexion harmonisch miteinander vereint sind und in welchem die Ergebnisse strukturgeschichtlicher Untersuchungen ebenso ihren Widerhall finden wie psychologisch motivierte Deutungen. (Beeindruckend und neu ist etwa das Bild von Bonifatius als eines Gescheiterten!) Daß man mit der Sicht des Autors nicht in allem übereinstimmt, zugleich aber vielfach zum Weiterdenken geradezu gezwungen wird, spricht für die lebendige Forscherpersönlichkeit des Verfassers, die überhaupt neben aller wissenschaftlichen Nüchternheit stets zur Geltung kommen sollte.

Georg SCHEIBELREITER, Wien

Michael RICHTER, Irland im Mittelalter, Kultur und Geschichte, Stuttgart, etc. (Kohlhammer) 1983, in-8°, 180 p.

Il n'est guère facile de présenter en 164 pages, l'histoire et la culture de l'Irlande pendant tout le Moyen-Age. C'est pourtant ce qu'a tenté et réussi M. Michael Richter, professeur à l'University College de Dublin. Notre collègue, qui connaît bien tout ce qui touche au monde irlandais et aux Celtes en général, a suivi tout normalement un plan chronologique. Dans sa première partie, il étudie l'Irlande avant l'an 500, c'est-à-dire avant sa conversion au christianisme. Langage, société, vie politique, expansion des Irlandais, sont exposés avec beaucoup de clarté. Sans doute l'auteur, comme ses devanciers, doit utiliser des sources postérieures au VI^e siècle, peut-être aurait-il pu exploiter davantage les apports de l'archéologie. La deuxième partie va de 500 à 1100. En 60 pages, M. Richter réussit à faire une mise au point de tous les problèmes intéressants la conversion de l'Irlande sans évacuer la discussion sur Patricius et Palladius; il présente le monachisme irlandais, l'œuvre des abbés Colomban et Colomba, insiste avec raison sur le pouvoir intellectuel des Irlandais sans tomber, comme le cas est fréquent, ni dans une

»iromanie«, ni dans une »irophobie«. D'excellentes pages sont écrites sur l'exégèse irlandaise, sur les ouvrages adressés aux princes, mais l'art irlandais est le parent pauvre; du reste il était difficile d'en parler en l'absence de reproductions. Le lecteur trouvera matière à réflexion dans le chapitre consacré à la réforme des *culdée* (*Celi dé*), les »serviteurs de Dieu«. Le promoteur de ce mouvement est Maëlruain de Tallaght qui œuvrait à une époque où sur le Continent, l'Eglise était également réformée. Ceci confirme une des thèses de l'auteur à savoir que l'Irlande ne vit pas en dehors des courants de civilisation de l'Occident comme on l'a trop souvent dit. L'invasion des Vikings et leur installation en Irlande, particulièrement dans la région de Dublin fait l'objet du court chapitre qui termine cette partie.

La troisième partie est consacrée à l'Irlande dans le second Moyen-Age de 1100 à 1500. En 60 pages, l'auteur ne pouvait faire que quelques sondages et que donner quelques aperçus d'ensemble. Nous avons une histoire plus religieuse et politique que culturelle. Commence alors à se poser pour l'Angleterre la »question d'Irlande«. Une conclusion bienvenue et vigoureuse termine ce petit livre. Ajoutons que quatre cartes, un tableau sur la société primitive, un index des noms irlandais, une très riche bibliographie complètent cet ouvrage. D'ailleurs, en lisant cette bibliographie, je constate qu'aucun ouvrage général en français n'existe sur l'Irlande. Souhaitons donc une prochaine traduction de l'excellent livre de Michael Richter.

Pierre RICHÉ, Nanterre

Gabriele VON OLBERG, Freie, Nachbarn und Gefolgsleute. Volkssprachliche Bezeichnungen aus dem sozialen Bereich in den frühmittelalterlichen Leges, Frankfurt, Bern, New York (Peter Lang) 1983, 417 p. (Germanistische Arbeiten zu Sprache und Kulturgeschichte, 2).

Avoir la compétence et le courage de s'attaquer à l'étude, entre toutes difficile, du vocabulaire d'origine germanique utilisé dans les lois barbares mérite d'emblée une gerbe de compliments, même si l'on bénéficie des remarquables instruments de travail du Département de Germanistique de l'Université de Münster. L'A. s'y consacre avec une conscience et une volonté d'exhaustivité qui lui font honneur. Les dix-sept termes par elle retenus sont regroupés sous deux rubriques d'inégale importance. La première, Freie, comprend onze études: *adalingus*, *aldius/aldia*, *baro*, *frea/frio*, *frilaz/frilaza*, *ful(c)free/ful(c)frea*, *(h)arimannus/(h)arimanna*, *leod/lend* (*leodinia/leodi*), *letus/leta* (*litus/lita*), *minoflidis* (*medioflidis*), *wer* (*wergeld*). La seconde, intitulée Gefolgsleute und Nachbarn, en comprend six: *antrustio* (*druht*, *trustis*), *calasneo*, *commarcanus* (*marca*, *commarca*), *faramannus* (*fara*), *gasindius* (*gasindium*), *widrisit-tilo*.

L'A. présente tout d'abord une bibliographie quasiment irréprochable, fort utile à ceux qui voudront reprendre ou poursuivre telle ou telle enquête. Puis, selon la coutume d'Outre-Rhin, elle compose des prolégomènes historiographiques (p. 2-19) qui tentent de faire le point sur l'acquis des connaissances. Nous n'y regrettons – mais vivement – qu'une chose: un parti-pris systématique pour réduire un savant à la société de son temps (*die Zeitgebundenheit des Historikers*), pour lui dénier finalement pensée personnelle et capacité de réflexion et d'invention qui constituent, de fait, la définition même du savant. D'après cette théorie, tous les historiens ne devraient-ils pas être des Champollion... ou des copistes – mais de qui?

On aborde ensuite (p. 19-36) les réflexions méthodologiques qui inspirent le sous-titre de l'ouvrage. Des termes aussi imprécis que *Stand* (status, état), *Schicht* (couche sociale), *Gruppe* (groupe) sont l'objet d'une première approche dont le mérite est d'en confirmer l'imprécision: »Diese Stände sind keineswegs homogene Gebilde... Soziale Gruppen sind nicht stark abgegrenzt, in ihnen sind jedoch verschiedene soziale Schichten denkbar (p. 24)... Die Begriffe *Stand*, *Schicht* und *Gruppe*... werden in diesem Untersuchungszusammenhang lediglich in